

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIEME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE III.

FONDATION DE VILLEMARIE, SES HEUREUX COMMENCEMENTS.

(*Suite.*)

XVIII.

Zèle pour la sanctification des sauvages. Invitation faite à des Algonquins.

Cette ferveur des premiers colons de Villemarie n'a rien qui doive étonner, si l'on considère que, non-seulement les chefs de l'entreprise, mais encore de simples soldats, des ouvriers, avaient quitté leur patrie par les mouvements d'un zèle apostolique. " Croiriez-vous, rapporte " le P. Vimont, que plusieurs des ouvriers qui travaillent à Villemarie ne se sont proposé d'autre motif, dès leur départ de France, que celui de la gloire de Dieu ? La seule pensée qu'ils contribuent, autant qu'ils peuvent, au salut des âmes, les fait travailler de si bon courage, qu'il ne leur arrive jamais de se plaindre, souffrant avec joie les incommodités d'une nouvelle demeure en un pays désert." C'est ce qu'atteste pareillement le P. Leclercq, déjà cité. " Quantité de chefs de famille sont allés en Canada, dit-il, à dessein de contribuer à la conversion des sauvages ; témoin la Compagnie, " de Messieurs de Montroyal." Le 28 juillet de cette année 1642, une petite troupe d'Algonquins, passant par l'île de Montréal, s'arrêta quelques jours à Villemarie. D'autres, de la même nation, y vinrent le mois suivant ; et l'on ne manqua pas de leur recommander, lorsqu'ils seraient de retour dans leur pays, d'apprendre à ceux de leur nation que les Associés de